



Syria
Archéologie, art et histoire

89 | 2012
Varia

Matthias GRAWEHR, *Eine Bronzwerkstatt des 1. Jhs. n. Chr. von ez Zantur in Petra/Jordanien, Petra –ez Zantur IV, Ergebnisse der Schweizerisch-Liechtensteinischen Ausgrabungen*

Christian Augé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/1090>

DOI : 10.4000/syria.1090

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 436-438

ISBN : 9782351591963

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Christian Augé, « Matthias GRAWEHR, *Eine Bronzwerkstatt des 1. Jhs. n. Chr. von ez Zantur in Petra/Jordanien, Petra –ez Zantur IV, Ergebnisse der Schweizerisch-Liechtensteinischen Ausgrabungen* », *Syria* [En ligne], 89 | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/1090> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.1090>

© Presses IFPO

in the iconography of the two Palmyrene sarcophagi discussed by A. Schmidt-Colinet in his contribution to this volume. According to Schmidt-Colinet's analysis of these spectacular objects, the deceased is shown here in various ways, according to the different cultural identities he possessed.

U. Hartmann's research of the 13th Sibylline oracle focuses on the implications of this pseudo-oracle for the Syrian self-consciousness around the middle of the 3rd cent. AD (p. 75-98). This objective is seriously hampered by the lack of information on the author and his background. Hartmann's idea that the author was a Diaspora Jew writing in Syria around 265 AD is largely based on the content of the oracle and is bound to remain hypothetical. If his suggestion is correct, however, it is telling that this Syrian resident stresses the intricate relationship of Syria and its rulers with Rome. It suggests that Rome was an important component of the identity of the Syrian elite. It is even more remarkable that the postulated Jewish background of the author did not have any decisive influence upon the contents of the oracle. If the author was indeed a Jew living in the Diaspora, his ethnic identity and adherence to Rome were apparently more important than his religious identity in the context of this oracle.

By far the most thought-provoking article of this volume is F. Millar's discussion of Libanius of Antioch's characterization of the Near East in the 4th cent. AD (p. 177-187). In contrast to the case studies in this volume that point out the regional variations in culture and identity in the Near East, the scriptures of Libanius' (AD 314-393) invariably picture the culture of the Near East as essentially Greek. Millar subscribes to the idea of the regional variation in the Near East

during the first three centuries AD, but simultaneously stands up for the historical trustworthiness of Libanius and argues that regional variety declines dramatically from the beginning of the fourth century onwards. To substantiate his argument, Millar points to the all pervasive use of the Greek language at the expense of local languages and the Greek political organization of cities and villages in the region. The situation in Palmyra, which lost its typical culture after its defeat by Aurelian, is cited as a case in point.

Although there can be no doubt that the cultural landscape in the Near East changed dramatically around the beginning of the fourth century, this reviewer doubts whether the Hellenization of the Near East was as pervasive as Libanius' scriptures imply. With respect to religion, it follows from archaeological remains that there was far more local variety than Libanius suggests. For example, the recently discovered paintings in the Mithraeum of Huarte (near Apamea, about 100 km south of Antioch), testify to the local development and variation of this cult at the end of the 4th cent. AD (M. Gawlikowski, « The Hawarte Mithraeum and its Paintings », *JRA* 20, 2007, p. 337-361). It is by no means my intention to discredit Libanius as a historical source. However, it seems to me that his Graeco-Roman cultural identity applied to a particular social stratum and not to the population of the Near East as a whole.

One cannot help wondering whether Libanius' identity would have been equally Greek if he had been writing a century earlier. Be that as it may the case of Libanius illustrates that diversity in cultural identity is not based exclusively on historical reality, but is at least partly determined by the beholder.

Lucinda DIRVEN

Matthias GRAWEHR, *Eine Bronzwerkstatt des 1. Jhs. n. Chr. von ez Zantur in Petra/Jordanien, Petra -ez Zantur IV, Ergebnisse der Schweizerisch-Liechtensteinischen Ausgrabungen (Terra Archaeologica, VI, Monographien der Schweizerisch-Liechtensteinischen Stiftung für archäologische Forschungen im Ausland [SLSA/FSLA])*, Philipp von Zabern, Mayence, 2010, ix + 262 p., 30 pl. dont 2 en coul., 5 pl., 26 tabl., 205 ill. en coul. et n/b, ISBN : 978-3-8053-4104-2.

Matthias Grawehr est l'auteur, dans la même série, d'une étude très bien documentée et fort utile sur les lampes (dans *Petra -ez Zantur III, Teil 2. Die Lampen der Grabungen auf ez Zantur in Petra = Terra Archaeologica, Band V*, Mayence, 2006). Il expose ici ses recherches sur un atelier de bronzier nabatéen fouillé sur ce site. L'ouvrage est, comme tous ses prédécesseurs, magnifiquement édité : l'illustration est abondante et de qualité (26 tabl. et

205 ill., dessins et fotogr. n/b d'excellente venue), l'appareil documentaire très complet (notes de bas de page, bibliogr.), et le livre reste fort maniable (tables, nombreux renvois internes, résumé en anglais). La réalisation fait honneur à la Fondation Suisse-Liechtenstein pour les recherches archéologiques à l'étranger, aux institutions, en particulier l'Université de Bâle, les organismes et programmes de recherches qui y ont contribué, et aux travaux de la mission dirigée

par le Prof. Dr. R. A. Stucky puis par le Dr. B. Kolb, qui ont renouvelé nos connaissances sur l'habitat à Pétra.

La première partie (A, p. 1-107) porte sur le complexe artisanal lui-même, situé immédiatement en contrebas d'Ez-Zantur I qui domine le centre monumental. Les fouilles y ont eu lieu entre 1989 et 2001, essentiellement entre 1993 et 1996. Elles ont mis au jour, sur une petite terrasse artificielle compensant une forte pente, un ensemble bâti en plusieurs phases : à une pièce unique au sol empierré, utilisée pour moudre du grain (phase III 1, datée du tout début de notre ère), succède une installation plus grande, soignée, faite en moellons réguliers et comprenant au moins cinq pièces : un vestibule, une petite cour, une boutique ouverte sur une rue, l'atelier proprement dit (pièce 33) et un couloir conduisant à une partie inexplorée du complexe. Cette phase III 1b, dont la construction est datée entre 20 et 70 apr. J.-C. (vers le milieu du siècle ?), se prolonge jusqu'à une destruction soudaine qui intervient autour de 100 apr. J.-C. Aucune réoccupation ne s'ensuit : le complexe est recouvert par les déblais provenant du nettoyage et de la reconstruction de la maison voisine (voir aussi le chap. II-4).

Dans tout ce premier chapitre, on apprécie la clarté et la précision de l'exposé archéologique : les descriptions du bâti (chap. I-2), de la stratigraphie (I-3), des phases (I-4) et des techniques de construction (I-5) sont méthodiques et abondamment illustrées, notamment par des restitutions isométriques (par exemple fig. 75, 76, 79).

Il en va de même dans les deux chapitres suivants, qui portent essentiellement sur les trouvailles de matériel faites dans les différentes pièces du complexe, très soigneusement et méthodiquement enregistrées dans cette fouille modèle. Seuls des objets en métal de quelque valeur furent emportés, les occupants laissèrent sur place tout le reste. L'A. limite volontairement la description du mobilier — céramique fine et commune, objets et restes de métal, lampes, verre, os et vestiges archéozoologiques — pour en étudier la répartition spatiale (chap. II-3) et les déplacements lors de la destruction et après l'abandon (chap. II-4, en particulier les fig. 122 et 127 qui en proposent une cartographie). Cette partie débouche sur l'organisation d'un atelier de bronzier (chap. III-1 et -2), axée sur l'utilisation des différents espaces (résumée en particulier dans la fig. 151).

L'A. insiste en effet sur l'emplacement des objets retrouvés, instruments, matériaux et résidus divers témoignant du processus de fonte : moules de plâtre, moulages, réchauds, etc. Ils étaient particulièrement nombreux dans la pièce servant d'atelier, où leur distribution permet d'identifier les différentes zones de rangement et de travail : l'emplacement d'une

probable étagère supportant des moulages, auprès d'une série de moules qui devaient être suspendus au mur, des espaces de stockage pour les moules, les réchauds et les fourneaux attendant d'être utilisés, d'autres pour la fabrication des modèles en cire, pour le travail de l'argile, une zone de repos comportant une banquette, une zone pour les rejets. Cette organisation du travail était aussi dictée par l'éclairage de la pièce tel qu'on peut le reconstituer.

Dans la deuxième partie (B, p. 109-203) est exposée la technologie du travail du bronzier. L'A. commence par un utile rappel (chap. I) des diverses utilisations du plâtre, celle des moules de plâtre pour la céramique, la sculpture, la fabrication d'objets de bronze, grosses pièces d'un côté, petits objets ou ustensiles de l'autre, et celle des moulages de plâtre pour la sculpture (études, copies de statues de pierre) et pour la production de petits objets de bronze. Les sources textuelles passées en revue dans le chap. II — Théophraste, Plinie, Plutarque, Lucien, Philostrate —, ne donnent guère, à part un passage de Plinie, de renseignements sur la confection de petits objets. Mais les trouvailles de moules et de moulages faites depuis le Maghreb et l'Italie jusqu'à l'Afghanistan (chap. III et liste complète dans l'app. 1), qui portent parfois des inscriptions, *dipinti* et marques diverses, montrent que l'utilisation des moules de plâtre, bien attestée et diffusée au I^{er} s. av. J.-C., pourrait bien s'être d'abord développée dans l'Égypte hellénistique. Les variantes du processus sont ensuite exposées dans les chap. IV, V et VI, à l'aide de dessins fort clairs : les fig. 155-158, en particulier, montrent bien les applications de ces techniques à différentes formes d'objets, correspondant aux trouvailles d'Ez-Zantur.

L'app. 2 donne une liste complète et détaillée de ces trouvailles, assortie d'une étude précise et illustrée de nombreux parallèles : moules de plâtre (14 formes énumérées, dont 5 lampes, 2 fragments de supports, des fragments de *thymiaterion*, de clochette, de *cymbalum*, de cruche, d'objets divers), moulages en plâtre (une tête dionysiaque, un buste d'Athéna, une scène érotique, deux éléments de lampes, une base et une tige de candélabre), résidus de plâtre restés attachés à des récipients de terre cuite, chemisages de plâtre pour divers objets : lampe, petite statuette d'Éros, médaillon à couronne d'acanthé, souris, boulons, fragments d'un pilastre, ainsi que des restes de braseros, de bouchons et des résidus d'argile. On admire tout particulièrement les reconstitutions virtuelles (isométries) de la lampe et de l'Éros des pl. 19-20, obtenues par tomographie (voir sur l'application de cette méthode l'excursus de la p. 196), celles des canaux de coulée et de ventilation

pour l'Éros assis (fig. 197-198), et d'autre part l'étude iconographique de ce motif.

La dernière partie (C, p. 205-230) met l'atelier d'Ez-Zantur en perspective, en relation avec l'art et la civilisation des Nabatéens. Le premier chapitre, partant de l'observation que l'un des plâtres est la réplique exacte d'un objet venu de Memphis, ouvre une intéressante discussion sur l'origine égyptienne possible de l'artisan ou de son modèle en plâtre, et sur l'importance à Pétra du modèle culturel égyptien plutôt que de simples relations commerciales.

Dans le chap. II, c'est le bâtiment lui-même qui est replacé dans le contexte du développement urbain de Pétra : l'installation de meunerie primitive appartient à une phase d'activité agricole encore bien attestée, au tournant de l'ère, sur les pentes de la colline comme en beaucoup d'autres lieux à Pétra. Son extension et sa transformation en atelier d'artisanat, entre 20 et 70 apr. J.-C., correspondent à la construction systématique de murs de terrasses, qui atteste une extension considérable de la surface bâtie sur les pentes des collines à partir du deuxième quart du 1^{er} s. apr. J.-C. : cet atelier de bronzier reste en activité tout près d'une zone résidentielle. Enfin, sa destruction définitive aux alentours de l'an 100 serait imputable, non pas à un tremblement de terre, mais bel et bien à la conquête romaine de 106 : des indices concordants de plus en plus nombreux, que l'auteur énumère (p. 211-213), montrent que toute une série de destructions remonte à cette période et qu'une diminution brusque et rapide de la population a suivi l'annexion, puisque beaucoup de bâtiments détruits ne furent pas reconstruits, au moins dans l'immédiat.

Le chap. III envisage la place de cet artisanat du bronze à Pétra dans l'économie nabatéenne. La région

ne manque pas de gisements de cuivre, les plus proches étant ceux du Wadi Abu Khusheiba et de Faynan qui ont pu fournir le matériau utilisé. Plus généralement, l'apparition et la diffusion de cette activité artisanale au cours du 1^{er} s. apr. J.-C. illustreraient assez bien le modèle de développement proposé par Z. Fiema, plus précisément la phase de diversification qui aurait succédé à une première phase d'activités pastorales et commerciales.

Enfin, le chap. IV réexamine et réinterprète les œuvres produites dans l'atelier en relation avec d'autres monuments figurés du domaine nabatéen. Pour chaque motif — la souris, le buste d'Athéna, le Gorgoneion, la tête dionysiaque, la scène érotique, l'Éros —, l'auteur recense de façon très poussée, avec un grand nombre de références récentes, les motifs comparables attestés à Pétra et en Nabatène. Les thèmes ainsi illustrés sont certes répandus dans le monde hellénistique et romain, mais certaines constatations, pour l'Athéna et l'Eros, suggèrent une perception particulière de ces figures dans la société nabatéenne, peut-être liée au culte d'Al-'Uzza. Bien que les catégories de la classification suivie pour cette étude, celle de K. Lembke, ne nous paraissent pas s'imposer dans tous les cas, cette étude iconographique très sérieusement menée ouvre donc de larges perspectives. Elle offre une conclusion appropriée à ce bel ouvrage, qui rassemble la documentation disponible, jusqu'ici très dispersée, sur un type de matériel mal connu, mais qui va bien au-delà : il en tire le meilleur parti grâce à un faisceau d'analyses et de méthodes nouvelles, et fait ainsi notablement progresser notre connaissance de l'artisanat et de la vie quotidienne à Pétra avant la conquête romaine.

Christian AUGÉ

**Jean-Baptiste YON & Pierre-Louis GATIER (dir.), *Choix d'inscriptions grecques et latines de la Syrie* (*Guides archéologiques de l'Ifpo* 6), Beyrouth, Ifpo, 2009, 224 p.
ISBN : 978-2351590805**

Renouant avec une tradition initiée par Jean Pouilloux et l'Institut Fernand-Courby, l'équipe des *IGLS* a décidé de proposer un choix d'inscriptions grecques et latines de la Syrie. Les *Choix d'inscriptions* publiés en 1960 et en 1971 avaient pour ambition de combler les lacunes des étudiants, littéraires et historiens, trop nombreux à ignorer la nature et la diversité des documents épigraphiques, en proposant un recueil de textes traduits, formant le vœu qu'ils se familiariseraient avec cette source irremplaçable de connaissance et ne seraient plus effrayés par les

grands *corpora*. S'il n'est pas explicitement destiné aux étudiants, le présent volume, dirigé par J.-B. Yon et P.-L. Gatier, répond parfaitement à ces objectifs en mettant en valeur la richesse et la variété des inscriptions syriennes publiées depuis plus d'un siècle, et le travail des équipes qui se sont succédées.

Le recueil, qui compte 64 inscriptions traduites et commentées, est organisé thématiquement (en 8 chapitres : vie publique, empereurs, gouverneurs et cités ; armée et défense ; fortifications et bâtiments publics ; vie rurale et campagne ; routes ;